



L'École des hautes études en sciences sociales Paris (Centre Georg Simmel), l'Université de Lorraine, l'Europa-Universität Frankfurt/O., l'Europa-Universität Flensburg et l'Université du Luxembourg, avec le soutien de l'Université franco-allemande, se sont réunies pour s'interroger sur les outils d'analyse, les méthodes et les concepts de recherche sur les frontières, actuelles et historiques. Depuis un certain temps, ce domaine est marqué par un tournant méthodologique qui vise une description et une analyse plus complexes de son objet. Il s'agit de s'intéresser davantage aux configurations dynamiques d'acteurs, d'activités, de corps, d'objets ou de connaissances qui ont un effet stabilisateur ou déstabilisateur sur les frontières. Ce sont ces configurations que nous appelons *Border Complexities* et que nous souhaitons étudier sous différents angles. Après les ateliers organisés par l'université de Luxembourg (déc. 2019), de Francfort/Oder (mars 2021), l'EHESS Paris (oct. 2021) et à l'université de Flensburg (déc. 2021), ce dernier atelier insistera sur le rapport des frontières à la spatialité.

Appel à communications

« Frontières et spatialités entre réalités et imaginaires »

2-3 juin 2022

Université de Lorraine, site de Metz, île du Saulcy, salle Ferrari

La recherche dans le domaine des *border studies* a fortement contribué ces dernières années au renouveau conceptuel du terme de « frontière ». Considérée comme un « objet » dont les propriétés, les fonctions et les effets se sont transformés et diversifiés dans le temps, la frontière est de plus en plus envisagée aujourd'hui comme une construction socio-culturelle évolutive, « labile et mouvante » (A. Amilhat-Szary, *Frontières* 2020), un espace de négociation a-topique dont les dispositifs changeants demandent à être sans cesse réévalués.

La « crise migratoire » et les catastrophes humanitaires qui l'accompagnent depuis 2015, de même que, plus récemment, la fermeture des frontières pour raisons sanitaires ont eu pour effet notable d'accroître l'attention portée aux « teichopolitiques » contemporaines (du grec *teichos*, mur ; Ballif, Rosière, « Le défi des « teichopolitiques ». in : *L'Espace géographique* 2009/3). Sous l'impulsion sécuritaire, le retour des murs et la multiplication des zones de contrôle ont concouru à redonner à la frontière une forme « d'épaisseur spatiale » et une consistance visible qui avaient paru un temps s'estomper dans la « liquidité » spatio-temporelle de nos sociétés postmodernes marquées par la diffusion spatiale dématérialisée des pouvoirs (Bauman, *La vie liquide* 2006).

L'objectif de cet atelier sera, dans ce contexte, de reconsidérer la notion de frontière dans son rapport à la spatialité, une dimension qui lui est constitutive historiquement si l'on considère que la définition du terme est étroitement associée à des processus de territorialisation et d'organisation de l'espace physique et géopolitique (Gottmann 1952, Wassenberg et Reitel 2020). Il s'agira en particulier de considérer la frontière comme « un objet spatial en mutation » (Espaces Temps 2004), outil et produit tout à la fois de la construction d'un rapport aussi bien matériel qu'idéal à l'espace. Les frontières ne façonnent pas seulement les espaces collectifs et individuels, elles sont des lieux d'expérimentation mais aussi de projection de représentations et de pratiques spatiales originales, porteurs d'un imaginaire puissant (Debardieux 2015). Elles peuvent susciter de nouvelles formes d'espaces-frontières (R. Ratti, M. Schuler 2013), favoriser l'émergence de lieux paradoxaux où se superposent, se rencontrent ou se confrontent des intérêts divergents, parfois concurrents, générer des espaces soumis à des « mouvements », souvent

concomitants et contradictoires, d'« effacement », de « brouillage » et/ou de renforcement du pouvoir se jouant à différentes échelles (P. Antoine & W. Nitsch 2015). La frontière peut s'affirmer dès lors comme un lieu de tension qui ne reproduit pas, mais qui construit et interroge le rapport à l'espace, et à travers lui, au « réel ».

Au regard de cette approche, plusieurs axes de réflexion (non exhaustifs) pourront être envisagés :

- Les frontières et les mutations spatiales
- La frontière comme facteur d'émergence d'organisations spatiales originales : espaces-frontières, espaces transfrontaliers, lieux d'hybridation, entre-deux culturels... ;
- Frontières et mobilités spatiales ...
- Frontières spatiales et imaginaire(s) locaux, régionaux, nationaux ...
- Les espaces-frontières et les frontières physiques et/ou géopolitiques comme lieux d'investigation et de projection de l'imaginaire
- Les mutations des modes de figuration des frontières géographiques ou géopolitiques : textes, images, cartographie, cartes mentales ou sensibles, techniques de géovisualisation...

La problématique retenue croisera les points de vue des géographes, des historiens, des linguistes et des spécialistes d'études culturelles et littéraires. L'atelier vise à rassembler jeunes chercheurs et chercheurs confirmés . Il souhaite en particulier donner l'occasion à des doctorants et postdoctorants de présenter leurs travaux et de les discuter avec les autres participants.

Les questionnements aborderont les dimensions à la fois individuelles et collectives des expériences de la frontière. L'objectif est d'articuler expériences tangibles et concrètes d'une part, et dimensions symboliques et/ou esthétiques d'autre part.

Deux types de communication sont attendues :

- Des présentations d'une vingtaine de minutes
- Des présentations façon « pecha-kucha », c.à.d des présentations dynamiques de 20 diapositives calibrées en 20 secondes chacune

Les candidatures peuvent être adressées **jusqu'au 28 février 2022** et doivent comporter les éléments suivants :

- une proposition d'intervention s'inscrivant dans le programme scientifique de la rencontre (2.500 signes maximum) ;
- un bref CV (deux pages maximum) ;
- précisez si votre présentation sera longue de 20 minutes ou bien façon « pecha kucha ».

Merci d'adresser votre dossier en un seul document PDF à Sylvie Grimm-Hamen (sylvie.grimm-hamen@univ-lorraine.fr) et à Grégory Hamez (gregory.hamez@univ-lorraine.fr).

Les langues de travail de l'atelier seront le français et l'allemand, avec un interprétariat simultané.

La manifestation est soutenue par l'Université franco-allemande à travers l'instrument de financement des manifestations scientifiques pour jeunes chercheurs.

Pour davantage d'informations sur le projet, cf. <https://bordercomplexities.uni.lu/fr/home-fr/>





Die École des hautes études en sciences sociales Paris (Centre Georg Simmel), die Université de Lorraine, die Europa-Universität Frankfurt/O., die Europa-Universität Flensburg und die Universität Luxemburg haben sich mit Unterstützung der Deutsch-Französischen Hochschule zusammengetan, um über die Analyseinstrumente, Methoden und Forschungskonzepte zu aktuellen und historischen Grenzen zu diskutieren. Seit einiger Zeit ist in diesem Bereich eine methodische Verschiebung hin zu einer komplexeren Beschreibung und Analyse seines Gegenstandes zu beobachten. Ziel ist es, sich auf die dynamischen Formationen von Akteuren, Aktivitäten, Körpern, Objekten oder Wissensbeständen zu konzentrieren, die sich stabilisierend oder destabilisierend auf Grenzen auswirken. Solche Formationen bezeichnen wir als *Border Complexities* und wollen wir aus verschiedenen Blickwinkeln heraus untersuchen.

Call for Papers

Workshop „Grenzen und Grenzländlichkeiten zwischen Realität und Imagination“

2-3 juin 2022

Université de Lorraine, site de Metz, île du Saulcy, salle Ferrari

Die Forschung im Bereich der *Border Studies* hat in den letzten Jahren zur konzeptuellen Erneuerung des Begriffs "Grenze" stark beigetragen. Die Grenze wird als "Objekt" betrachtet, dessen Eigenschaften, Funktionen und Auswirkungen sich im Laufe der Zeit verändert und diversifiziert haben. Heute wird sie zunehmend als ein sich entwickelndes, "labiles und weiches" (A. Amilhat-Szary, *Frontières* 2020) soziokulturelles Konstrukt und a-topischer Aushandlungsraum betrachtet, dessen Dispositive ständig neu hergestellt und daher einer regelmäßigen Aktualisierung bedürfen.

Die sog. „Migrationskrise“ und die sie seit 2015 begleitenden humanitären Katastrophen sowie in jüngerer Zeit die Schließung der Staatsgrenzen aus sanitären Gründen haben verstärkt wieder den Fokus auf zeitgenössische Formen einer „Teichos-politik“ gelenkt (vom griechischen *teichos*, Mauer; Ballif, Rosière, "Le défi des "teichopolitiques". in: *L'Espace géographique* 2009/3). Verteidigungsanlagen und Wehrmauern aller Art prägen erneut in erheblichem Maße das Weichbild von Landschaften und Städten, und auch das Leben der Menschen. Grenzen gewinnen dadurch eine räumliche Materialität zurück, die in der raum-zeitlichen, scheinbar schwellenlosen "Verflüssigung" unserer postmodernen Gesellschaften eine Zeit lang abstrakter und schwerer greifbar zu werden schien. (Bauman, *Liquid Life* 2005).

Ziel dieses Workshops ist es in diesem Zusammenhang, den Begriff der Grenze in seiner Beziehung zur Räumlichkeit zu überdenken, einer Dimension, die ihm historisch eingeschrieben ist, da die Definition des Begriffs eng mit Prozessen der Territorialisierung und der Organisation des physischen und geopolitischen Raums verbunden ist (Gottmann 1952, Wassenberg und Reitel 2020). Es soll insbesondere darum gehen, die Grenze als "ein räumliches Objekt im Wandel" (Espaces Temps 2004) zu betrachten, das zugleich Werkzeug und Produkt der Konstruktion einer materiellen und ideellen Beziehung zum Raum ist. Grenzen prägen nicht nur kollektive und individuelle Räume, sie lassen auch Räume entstehen, in denen einander sich ausschließende Prozesse in einem Moment als Paradox erlebt werden können, da sich an ihnen unterschiedlichste Interessen überlagern, ineinanderschieben und auf engem Raum zur Konkurrenz und zur Gleichzeitigkeit gezwungen werden. An ihnen spielen sich auf verschiedenen Ebenen widersprüchliche und gleichzeitige Prozesse der "Auslöschung", der

"Verwischung" oder aber Verstärkung von Macht ab (P. Antoine & W. Nitsch 2015). Sie können dazu beitragen, neue Räume entstehen zu lassen (R. Ratti, M. Schuler 2013), als Erprobungsfeld für andere Raumvorstellungen und -praktiken dienen, in dem sich auch Imaginäres äußert und räumlich realisiert (Debardieux 2015). Sie können sich daher als Spannungsorte behaupten, die das Verhältnis zum Raum hinterfragen, indem sie nicht die Realität abbilden, sondern sie erst produzieren.

Im Hinblick auf diesen Ansatz können mehrere Perspektiven in Betracht gezogen werden:

- Grenzen und räumlicher Wandel
- Grenzen als Produzenten spezifischer räumlicher Organisationen: Grenzüberschreitende Räume, Orte der Hybridisierung, kulturelle Zwischenräume... ;
- Grenzen und räumliche Mobilität ...
- Grenzen als Räume der Imagination und Orte der Herstellung, bzw. Erforschung von Realität
- Räumliche Grenzen und lokale, regionale, nationale Vorstellungswelt(en) ...
- Die Darstellungsweisen von geografischen oder geopolitischen Grenzen und ihre Veränderungen: Texte, Bilder, Kartografie, mentale oder sensible Karten, Techniken der Geovisualisierung...

Die gewählte Fragestellung wird die Sichtweisen von Geographen, Historikern, Linguisten und Kultur- und Literaturwissenschaftlern kreuzen. Der Workshop soll junge und etablierte Forscher zusammenbringen. Insbesondere soll Doktoranden und Postdoktoranden die Möglichkeit gegeben werden, ihre Arbeiten vorzustellen und mit den anderen Teilnehmern zu diskutieren.

Die Fragestellungen werden sowohl die individuellen als auch die kollektiven Dimensionen von Grenzerfahrungen behandeln. Ziel ist es, greifbare und konkrete Erfahrungen auf der einen Seite und symbolische und/oder ästhetische Dimensionen auf der anderen Seite miteinander zu verknüpfen.

Es werden zwei Arten von Kommunikation erwartet:

- Präsentationen von etwa 20 Minuten Länge.
- Präsentationen im "Pecha-Kucha"-Stil, d. h. dynamische Präsentationen mit 20 Dias, die jeweils auf 20 Sekunden kalibriert sind.

Außer den Projektmitgliedern und einigen Gästen möchte der Workshop auch Nachwuchswissenschaftlerinnen und -wissenschaftlern die Möglichkeit geben, ihre Arbeiten zu präsentieren und mit den anderen Teilnehmerinnen und Teilnehmern zu diskutieren. Bewerbungen können **bis zum 28. Februar 2022** eingesandt werden und müssen folgende Elemente enthalten:

- einen Vorschlag für einen Vortrag, der sich am wissenschaftlichen Profil der Tagung orientiert (maximal 2.500 Zeichen),
- einen kurzen Lebenslauf (maximal zwei Seiten).

Bitte senden Sie Ihre Bewerbung in einem einzigen PDF-Dokument an Sylvie Grimm-Hamen (sylvie.grimm-hamen@univ-lorraine.fr) und Grégory Hamez (gregory.hamez@univ-lorraine.fr)

Bitte beachten Sie: Es können sich nur Nachwuchswissenschaftlerinnen und -wissenschaftler bewerben, die an einer der Partnerinstitutionen des Netzwerks eingeschrieben sind. **Die Arbeitssprachen des Workshops sind Französisch und Deutsch.**

Weitere Informationen zum Projekt finden Sie unter <https://bordercomplexities.uni.lu/de/home-de/>.

